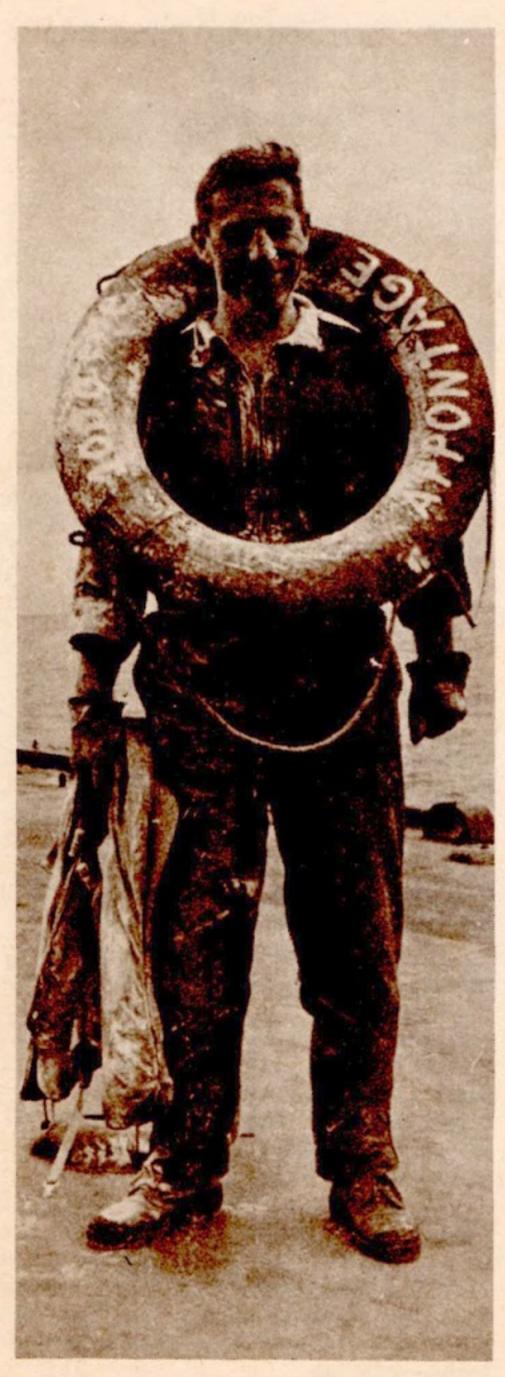
1000° APPONTAGE A BORD DU "BLAVET"



L'officier des équipages GARBET, saupoudré de farine et de talc après son 1 000 appontage.

Son hangar, sorte de grosse caisse rectangulaire posée sur le pont et qui renferme deux hélicoptères « Alouette III », lui donne une silhouette inhabituelle pour un bâtiment de débarquement de chars. Aussi a-t-on pris l'habitude de parler de porte-hélicoptères lorsqu'il s'agit de différencier le « Blavet » de son frère cadet, le « Trieux », du commun des B.D.C.

Tel qu'il est transformé, depuis avril 1966, le « Blavet » a connu près de mille appontages d'Alouette III et transporté par hélicoptères environ deux mille cinq cents passagers et près d'un million cinq cents kilos de marchandises les plus variées, de l'essence au ciment, en passant par les vivres de toutes sortes et les appareils les plus divers.

DERNIERS PRÉPARATIFS

Mais aujourd'hui, 26 novembre 1969, à proximité de l'atoll de Maria, dans l'archipel des Tuamotu, le pont d'envol ne connaît plus l'activité fébrile des déchargements sur atoll où chacun s'affaire dans le souffle des rotors, le nuage dense du ciment brassé par les pales et l'odeur douceâtre du kérosène. Pourtant, chacun est à son poste habituel : « l'homme d'amiante » a revêtu son lourd scaphandre incombustible, il est prêt à arracher du feu un équipage en difficulté; les pompiers transpirent dans leurs vêtements imperméables, bottés et casqués, lances à mœusse et extincteurs parés. Le long du bord, le dinghy en caoutchouc se balance, propulseur à poste, prêt à être affalé à la mer; à côté, le plongeur est sanglé dans sa combinaison d'homme-grenouille, bouteilles d'air comprimé sur le dos, poignard lacé sur le mollet. Sur le pont d'envol, un directeur brandit son fanion vert et trois matelots se tiennent prêts, cales et saisines en main, à retenir l'Alouette qui arrive, dès qu'elle aura touché le pont. L'officier aviation échange les dernières consignes avec le pilote.

Et tous les spectateurs cherchent le

meilleur cadrage ou le meilleur éclairage de leurs caméras et appareils photos. Car, aujourd'hui, il y a des spectateurs que l'annonce, dans les haut-parleurs du bord, a distraits pour un moment de leurs tâches habituelles : «Vert pour le ramassage de l'Alouette nº 449. Cet appontage sera le millième à bord du « Blavet ».

APPONTAGE RÉUSSI...!

La voici, cette Alouette III nº 449, dans un grand bruit d'ailes, un sifflement aigu de turbine et une odeur poisseuse de petrole. Présentation impeccable audessus du pont qui oscille doucement, quelques gestes mystérieux du directeurs qui, de ses fanions vert et rouge, guide la descente, les roues touchent, les amortisseurs fléchissent sous le poids de l'appareil. Encore un geste significatif du directeur : « Coupez ». les rotors ralentissent, s'arrêtent, la turbine s'éteint dans un lent sifflement. Ce n'est que ça, un millième appontage !... Mais non, un officier s'avance vers le pilote qui enlève son casque, il lui passe une bouée autour du cou : c'est une couronne symbolique qui porte en grosses lettres blanches « Blavet, 1 000e appontage ». Les caméras ronronnent et sursautent; pendant ces compliments très officiels, un matelot a surgi derrière le pilote ligoté dans sa bouée; d'un geste preste il le noie sous un flot de farine et de talc. Allons, les traditions sont respectées : il ne reste plus au commandant, descendu de la passerelle, qu'à féliciter à son tour le pilote, et à profiter, lui aussi, de la farine et du talc...

* Alors, officier des équipages Garbet, voilà la troisième fois que vous effectuez le millième appontage sur un porte-hélicoptères : « Jeanne d'Arc », « Ouragan », maintenant ce « Blavet » dont vous êtes le plus ancien pilote. A quand votre prochain millième appontage? Nous espérons tous que vous le réserverez au « Blavet » dont le commandant vient de vous remettre la maquette. Rendez-vous donc en 1970. »